Cependant l'Impératrice rapportait tous les décrets, entre autres celui qui créait un journal officiel; elle contremandait une grande revue de l'armée, ordonnée par Kouang Siu, et pour se concilier les bonnes grâces des troupes, elle leur versait de l'argent (29 septembre). Les diplomates étrangers assistaient avec une inconscience rare aux graves événements qui se passaient sous leurs yeux; ils permettaient même à leurs femmes d'assister à une audience impériale. Le 8 mars 1900, l'Impératrice donne un banquet aux dames des légations dans la Salle du Trône des Cérémonies de la Cour.

Mais la province murmure des tortures infligées à l'Empereur; les vice-rois du Sud de l'Empire laissent entrevoir la possibilité d'un soulèvement général; l'Impératrice entre dans une fureur, qu'augmente, disait-on, l'empoisonnement de son favori, le Grand Eunuque; bruit inexact d'ailleurs; elle est prête à commettre tous les excès. Ses conseillers la poussent dans la voie de la réaction à outrance. Deux censeurs ne vont-ils pas jusqu'à lui conseiller de supprimer le Tsoung-li Yamen et de le remplacer par le Li Fan Youen, bureau chargé des affaires de Mongolie et des États tributaires.

L'attitude de l'armée est inquiétante; on en a confié le commandement au général TOUNG FOU-SIANG, notoirement connu pour son hostilité aux étrangers. Toung Fou-siang était général de brigade à Aksou, en février 1889; commandant en chef à Kachgar, depuis juin 1890, il fut désigné pour représenter la Nouvelle Frontière (*Sin Kiang*) aux fêtes de l'Impératrice douairière en 1894; en janvier 1896, on le nomma Commandant en chef au Kan Sou.

L'Impératrice dissimule encore sa colère, mais il lui tarde d'agir. Ses conseillers dans sa réaction et dans sa haine de l'étranger ne l'arrêteront pas dans sa faute suprême, *quos vult perdere Jupiter...*; elle va faire appel aux sociétés secrètes qui troublent son empire et qui, si elles combattent l'étranger, menaçent également son trône. En complotant la destruction des Barbares d'Occident, elle déchaîne la tourmente qui faillit l'emporter elle-même et emporta sa dynastie.